

ANCIENNE CONNAISSANCE



Le jeune chasseur.—Miséricorde ! mon cher ours. Ne me reconnaissez-vous pas ? C'est moi qui vous ai donné des *peanuts* quand vous êtes venu par chez nous avec le cirque.

L'ABREUVOIR

*En un creux de terrain aussi profond qu'un ancre,
Les étangs s'étalaient dans leur sommeil moiré,
Et servaient d'abreuvoir au bétail bigarré,
Qui s'y baignait, le corps dans l'eau jusqu'à mi-ventre.*

*Les troupeaux descendaient, par des chemins penchants ;
Vaches à pas très lents, chevaux menés à l'amble,
Et les bœufs noirs et roux qui souvent, tous ensemble,
Beuglaient, le cou tendu, vers les soleils couchants.*

*Tout s'anéantissait dans la mort coutumière,
Dans la chute d'un jour : couleurs, parfums, lumière.
Explosions de sève et splendeurs d'horizons ;*

*Des brouillards s'étendaient en lincoils aux moissons
Des routes s'enfonçaient dans le soir—infinies,
Et les grands bœufs semblaient râler des agonies.*

EMILE VERHAEREN.

Pour ceux qu'on Invite a Diner

Les devoirs d'une maîtresse de maison qui offre un dîner sont multiples et divers ; mais ceux qu'elle invite sont aussi astreints à des obligations qui pour être plus légères, n'en sont pas moins très précises et très strictes.

Tout d'abord, comment doit-on répondre à une invitation à dîner ? Autant que possible par une acceptation ; vous inviter à dîner c'est quelquefois vous faire un honneur, c'est, en tout cas, toujours vous faire une amabilité ; c'est indiquer le désir de vous recevoir dans l'intimité, de vous garder plusieurs heures, de vous traiter en hôte.

Mais, me direz-vous peut-être, il est dans mes relations des personnes chez qui je ne veux pas dîner parce que je me refuse à pénétrer plus avant dans leur *home*, et que je redoute justement l'intimité plus grande que mon acceptation autoriserait.

Eh bien, ces invitations-là qu'on ne veut pas accepter, de parti-pris, il ne faut pas se les laisser faire, amies lectrices ; il faut prévoir les avances obséquieuses de ceux qui vous déplaisent, espacer les visites et prendre une attitude telle qu'on n'ose pas vous prier à dîner. Cette précaution est plus polie qu'un refus.

Il y a un autre cas de refus systématique ; c'est celui des personnes de condition modeste, qui sont placées dans un milieu où l'on dépense, où l'on reçoit plus qu'elles ne peuvent le faire elle-mêmes ; celles-ci n'aiment pas accepter à dîner parce qu'il leur est impossible de rendre ; c'est un sentiment très louable ; je ne saurais trop leur conseiller de ne pas adopter ce rôle d'*amis pauvres* qu'on héberge, qu'on place aux bouts de la table, qui font les quatorzièmes, qui tiennent le piano quand on danse ; à moins que ces réceptions ne soient utiles pour la situation, les affaires, je recommande à tous ceux dont le budget est trop étroit de se renfermer dans une solitude digne.

On refusera les premières invitations par ces mots : " Nous sortons fort peu ". " Nous n'aimons pas le monde ", " Nos enfants sont encore petits et nous occupent beaucoup ", etc... On comprendra vite ce que cache ce silence, et votre réserve sera certainement appréciée.

Il n'y a que les célibataires, ceux qui n'ont pas de foyer, ou les inférieurs hiérarchiques et autres qui peuvent accepter les dîners qu'il ne rendront pas.

En général, les invitations à dîner sont lancées entre gens du même monde, qui consentent à manger les uns chez les autres et qui peuvent

rendre ce qu'ils ont reçu. Pour ceux-là, le code de politesse est plus simple.

Comme je vous le disais au début, il est normal de répondre à une invitation par une acceptation ; si elle est faite verbalement il faut répondre tout de suite, avec empressement, en manifestant un certain plaisir.

Si l'invitation est écrite, il convient d'y répondre ; le silence en pareil cas, est considéré comme acceptation, mais vous ferez certainement plus de plaisir à la maîtresse de maison, en lui répondant un mot, qui l'assurera que vous avez reçu sa lettre et qu'elle peut compter sur vous.

Si vous refusez, faites-le promptement, afin qu'on ait le temps d'inviter d'autres amis à votre place sans avoir l'air de les prendre au dernier moment comme *bouche-trous*.

Le refus doit toujours être accompagné d'une raison ou d'un prétexte plausible, afin de ne pas froisser la personne qui vous invite ; de plus une formule de regrets et un remerciement doivent l'atténuer et lui donner une tournure aimable.

La forme même de l'invitation, si elle est faite par des gens bien élevés, indique le degré de cérémonie ou d'intimité du repas ; il faut y conformer sa toilette, afin de ne pas dépasser la note de simplicité ou d'élégance que ce dîner comporte.

Pour le moindre dîner prié, il est obligatoire que les femmes soignent leur coiffure d'une façon toute spéciale, qu'elles l'agrémentent d'un nœud, d'une fleur, d'un bijou ; elles viendront sans chapeau, avec une simple mantille sur la tête, même si elles s'y rendent à pied.

Il est de ton d'arriver de cinq à dix minutes avant l'heure désignée ; c'est un manque de savoir-vivre que se faire attendre, c'est aussi une maladresse, car on indispose ainsi tous les convives que la faim rend malveillants.

Lorsqu'une maîtresse de maison vous réunit à sa table avec des personnes inconnues, vous devez supposer que ce sont des personnes avec lesquelles vous pouvez entrer en relations sans crainte ; vous devez avoir confiance dans son tact, puisque vous venez chez elle ; avoir mangé à la même table constitue tout de suite, dans le monde, un état d'intimité plus grande.

SA MALADIE

Le client.—Non, docteur, ça ne va pas, je n'ai pu fermer l'œil de la nuit...

Le médecin.—Allons, ne vous désolez pas, je vais faire en sorte que vous passiez une bonne nuit.

Le client.—Alors vous vous décideriez à payer mon loyer ?

LES ABRUTIS

A.—Tu as vu que je n'ai plus ma vieille bonne Gertrude ?

B.—Mais oui... moi qui venais pour t'annoncer une bonne nouvelle, c'est au contraire une bonne nouvelle qui m'annonce !

RIEN À FAIRE

Ixe.—Comment, tu as reçu des gifles et tu n'as pas riposté !

Oxe.—Que veux-tu ? mon adversaire était trois fois plus fort que moi.

Ixe.—Alors, c'est un *gas* de force majeure ?

LES EXCUSES

Madame.—Tu vois que tu es soigneux... on vient de retrouver ton œil de verre dans le seau à charbon...

Monsieur.—Ma chère, dans une maison bien tenue, l'œil du maître doit être partout !...

A LA CHAMBRE

Un député est en train de pérorer.

Le président.—J'invite l'orateur à être plus modéré.

L'orateur.—Impossible, monsieur le président, je lis mon discours.

BONNE AME



Lui.—Ah çà ! qu'est-ce que c'est encore que ce nouveau chapeau, cette robe, cette chaîne ?

Elle.—Tu ne sais donc pas ?... C'est ta fête aujourd'hui... alors, je me suis offert tout ça pour te faire une surprise.